

17 Janvier 1796 8511
Franzjande

Paris, le 28 Nivôse, l'an second de la République une & indivisible.



cu
1410
1796
7659

Les Représentans du Peuple français, membres
du Comité de Salut public,
Aux Autorités constituées.

LA Nation française vous a indiqué les bases du gouvernement révolutionnaire.

Les autorités constituées en font partie ; c'est à elles à en assurer la marche.

Cette marche doit être active, sûre & rapide.

Déjà plusieurs administrations sont en quelque sorte familières avec le décret du 14 frimaire, tandis que d'autres, errant de questions en questions, retardent l'époque à laquelle les administrés doivent recueillir & favoriser les fruits qu'ils ont droit d'attendre de l'impulsion nerveuse & réglée du gouvernement.

Méditez à fond l'esprit de la loi, méditez l'instruction première, attachez-vous au texte même, & vous y trouverez de quoi lever presque tous vos doutes.

Au surplus, les représentans du peuple qui sont ou qui vont se rendre dans votre arrondissement, ont l'initiative de la solution de toutes les questions concernant le gouvernement révolutionnaire.

Adressez-vous à eux : organes du système révolutionnaire & de législation, ils sont envoyés pour vous éclairer & pour vous instruire.

Occupé du soin d'imprimer le grand mouvement national, si le comité de salut public, quel que soit son zèle, ne donne point de solutions partielles, c'est pour mieux observer l'ensemble, pour juger plus sagement les nuances disparates qui se combinent avec les résultats. Son œil perçant suit en même temps les ressorts cachés & entravans de l'aristocratie & de la malveillance; & le jour où sa main aura saisi tous les fils, fera celui où par des traits de lumière, par des répressions fortes, il confondra tous les fourbes & fera attérer définitivement tous les ennemis du peuple.

Il ne faut donc pas se le dissimuler, des intrigans astucieux & hypocrites ont dû se glisser dans les administrations: ainsi les bons citoyens ne peuvent prendre trop de précautions pour les découvrir, pour déjouer leurs manœuvres, pour les saisir dans leurs propres pièges.

Les agens nationaux, sur-tout, doivent être à l'abri de tout reproche. Tel passe pour républicain dans un district, contre lequel ailleurs s'élève fortement le soupçon. Il est donc urgent que vous envoyez à la Convention les noms des agens nationaux & de leurs substitués: voilà le creuset par lequel ils doivent passer tous.

Et vous, agens nationaux, pénétrez-vous bien des devoirs qui vous sont imposés: comptables des bienfaits de la loi, voyez tout, entendez tout.

La liberté des cultes doit être l'objet de votre sollicitude; le fonctionnaire public n'appartient à aucune secte, mais il fait qu'on ne commande point aux consciences; il fait que l'intolérance & l'oppression font des martyrs, que la voix seule de la raison fait des prosélytes,

Depuis quelque temps, des mouvemens pour cause de religion se manifestent: leur source se trouve dans le machiavélisme artificieux des puissances étrangères qui, moins armées de courage que de perfidie, prétendoient ventiler au milieu de nous les torches inextinguibles d'une guerre civile & sacrée.

Le secret n'est pas nouveau: les fastes de toutes les nations, tant anciennes que modernes, nous apprennent que le fanatisme fut, dans tous les siècles, l'arme la plus puissante du despotisme. C'est le fanatisme qui conduit à la barbarie, & de la barbarie à l'esclavage; c'est le fanatisme attisé qui porte le peuple à se déchirer de ses propres mains, & à sceller par une Saint-Barthelemi la tyrannie d'un Charles IX.



Sans évoquer les victimes qu'il a égorgées chez les anciens, voyez qu'il suffit de parcourir ces pages lugubres & sanglantes de notre histoire, pour avoir à rougir & à frémir nous mêmes de cinquante années de combats atroces, de trois siècles de barbarie, de scènes d'horreur, d'une éternité d'oppression & de servitude.

N'oublions pas que leur source se trouve encore dans le délire agonisant des faux dévôts, comme dans la foiblesse de certaines consciences. Ménageons celles-ci, la vérité terrassera les autres.

Il est de ces impressions tellement enraïnées, que le temps seul peut les détruire.

Encore une fois, tel est le système à suivre relativement aux opinions religieuses : la politique ne marche pas sans la tolérance, la philosophie la conseille, la philantropie la commande.

Ne caressons point les préjugés : mais, loin de les attaquer de front, qu'ils s'évanouissent devant le flambeau de la raison. Faisons le luire aux yeux de tous. C'est ainsi qu'on parvient tôt ou tard à rallier l'ensemble sous ses drapeaux. Cette maîtresse du monde, fière, invulnérable, n'a besoin que de sa propre force ; tout artifice lui est étranger.

Voyez l'instruction s'avancer à grands pas, l'esprit public s'agrandir, le jour de la vérité percer tous les nuages. Déjà, en politique, la raison triomphe par-tout, & en morale son règne n'est pas éloigné ; quand, pour l'assurer, il faut moins un esprit exécuté qu'un cœur droit & pur.

Songez, citoyens, que cette instruction précieuse est toute en action ; l'homme public la développe dans l'exercice de ses fonctions ; les sociétés populaires la consacrent dans leurs délibérations : & , par suite de ces exemples & de ces leçons, les soldats de la liberté s'y conforment dans les camps ; les mères, au sein de leur famille ; les enfans, dans les écoles publiques ; le peuple, dans tous ses mouvemens.

Il ne reste donc plus qu'à laisser grossir ce torrent de lumières ; bientôt il balayera tous les préjugés, bientôt le fanatisme n'aura plus d'aliment. A le bien prendre, ce n'est déjà plus qu'un squelette qui, réduit chaque jour en poussière, doit insensiblement tomber sans efforts & sans bruit, si, assez sages pour ne pas remuer ses restes impurs, on évite tout ce qui peut lui permettre d'exhaler tout-à-coup des miasmes pestilentiels & orageux qui, inondant l'atmosphère politique, porteroient en tous lieux la contagion & la mort.

Surveillez, prévenez & étouffez les troubles dans leur berceau ; vous en trouverez les moyens dans la confiance même du peuple. Sa-

chez allier la douceur à la fermeté, la prudence à la force, un langage lumineux à un caractère soutenu.

Mettez de l'ordre, de l'ensemble, de la dignité dans vos délibérations.

Unissez-vous, ferrez-vous autour de l'arbre de la liberté.

Que toute affection particulière disparaisse ; ne vous passionnez que pour le bien général.

C'est ainsi que vous justifierez la confiance de vos concitoyens : leur bonheur fera votre ouvrage ; la paix intérieure, votre jouissance ; la vigueur du gouvernement, votre propre force ; l'estime publique, votre récompense.

Les membres du comité de salut public. Signé, ROBESPIERRE, BILLAUD-VARENNES, CARNOT, PRIEUR (de la Côte - d'Or), R.LINDET, SAINT - JUST, COLLOT - D'HERBOIS, BARRÈRE, COUTHON.

P. S. Vous aurez soin, dans votre correspondance, de diviser les matières, c'est-à-dire, d'écrire autant de lettres que vous avez d'objets à traiter : par ce moyen il n'y aura point de confusion dans vos travaux & dans nos rapports mutuels ; l'action deviendra plus rapide, lorsqu'il sera plus facile de vous répondre.

Conformément à l'article XVI, section II du décret du 14 frimaire, vous rendrez, tous les dix jours, compte de vos opérations, sans qu'aucun prétexte puisse vous en empêcher.